Message de la Présidente

Mesdames, Messieurs,

Les événements qui secouent notre pays et notre monde nous interrogent sur la notion de savoir vivre, particulièrement de savoir vivre ensemble. Je suis frappée par la violence ambiante ; violence dans les propos, positionnements et actions. Or, qu'on partage les causes des manifestants qui se lèvent pour défendre le droit à une vie décente et un avenir, qu'on défende les forces de l'ordre qui tentent de limiter les dégâts orchestrés par une minorité de casseurs, quel que soit le point de vue sur les mouvements sociaux qui agitent nos rues et nos débats, la violence ne se justifie pas.

Je ne suis pas encartée politiquement, j'ai des convictions, mais je m'exprime devant vous en tant que présidente de notre Union d'Eglises. Ma boussole n'est pas la ligne d'un parti, ma boussole est l'enseignement du Christ. Or qu'apprenons-nous de lui ? Il n'a pas été mou, il a défendu ses convictions au prix de sa vie, il a défendu les faibles, il s'est tenu du côté des femmes, des pauvres, des étrangers, des humbles. Il n'a pas appelé au massacre des Romains qui occupaient son pays, il n'a jamais appelé à la haine. Il nous a appris à voir en chaque personne rencontrée, un être aimé de Dieu. C'est cela notre chemin. Ouvrir des espaces de dialogue pour enrayer la spirale de la violence. Je remercie vivement les pasteurs qui ont ouvert cet espace d'écoute et de parole, de manière œcuménique, pour les étudiant.e.s, avant, pendant et après les manifestations.

Je vois dans ce qui nous arrive un bel élan de la jeunesse qui interroge nos fonctionnements, nos valeurs, qui nous dit : « On doit et peut faire mieux ». La convergence des luttes repose sur une insatisfaction commune, les injustices constatées, qui obèrent l'avenir. Les jeunes expriment là leur soif d'un monde plus vivable, plus enviable.
L'horizon devrait rassembler. En découdre ne peut être une finalité. Nous avons appris du Christ, qu'être humain, c'est coudre et recoudre, toujours créer du lien. Nous avons appris du Christ que se mettre au service du bien commun, c'est chercher à faire la volonté de Dieu.

Samedi dernier s'est ouverte, en Turquie, la COP 31. L'UEPAL, avec l'EPUdF, a lancé un appel à changer de trajectoire. C'est une conversion qui nous est demandée : ne plus voir le monde comme un bien à exploiter. Prendre soin de tout le vivant, c'est servir l'humanité et ouvrir un avenir. Cela devrait nous coudre les uns aux autres.

J'aimerais partager avec vous le rêve d'une Église verger école qui porte du fruit, un lieu dans lequel la haine n'a pas sa place. L'Eglise est dans le monde, elle connaît des désaccords, des conflits, elle vit. Chaque fois que nous refusons de taper sur les personnes en responsabilité, ce qui est si facile, si démagogique, chaque fois que nous résistons à la logique autocentrée « Nous on fait ce qu'on veut, ils ne comprennent rien, on va leur montrer de quel bois on se chauffe », chaque fois que nous refusons de crier avec les loups, chaque fois que nous optons pour une position solidaire qui construit du lien et du sens, nous sommes, non seulement dans la bonne voie, celle qui n'attise pas la défiance et le populisme, nous sommes surtout dans notre mission d'Église. Résister à la contagion du mal et de la médisance, nécessite hauteur, courage et discipline. Encourageons-nous mutuellement !

Nous nous sommes dotés de caps voilà un an, nous ferons un point d'étape tout à l'heure. Quel contrat social, quel horizon commun pouvons-nous proposer au monde ? Vaincre le mal par le bien. Quel plus beau programme ? Jésus nous a laissé un message fort. Être ses disciples nous engage à ne pas répondre au mal par le mal. C'est difficile mais c'est la voix de Dieu, celle qui nous élève, celle qui sort du vacarme, celle qui ne conduit ni la destruction ni à la mort et ouvre un lendemain.

L'année électorale est déjà très mouvementée dans notre pays. Nous n'avons pas fini d'apprendre à résister. La liberté est garantie par un cadre, qui ne peut jouer son rôle que s'il est reconnu, soutenu par les citoyens. Ce cadre est celui du droit, de l'état de droit, d'une justice instituée qui évite que chacun.e se fasse justice soi-même. Ce cadre repose sur l'honnêteté, la loyauté, la responsabilité et la vérité, tant malmenée par l'intelligence artificielle, les hackers du monde entier qui cherchent à imposer leur idéologie. Notre Église s'engage fortement pour la démocratie. On ne peut que se réjouir du succès des tables rondes organisées le 26 novembre prochain au Parlement Européen. Devant le nombre de personnes souhaitant s'inscrire, nous avons dû réserver une salle plus vaste. Merci à la CASPE pour tout le travail aboutissant au projet « Tout un programme » où des hommes et des femmes de l'UEPAL témoignent de leur engagement pour incarner l'Évangile de manière concrète aujourd'hui.

Un corps social qui convulse exprime souffrance et dysfonctionnement, mais la convulsion doit être soignée avant de mettre en péril la survie du corps entier. Faire vivre le corps social ou le corps du Christ n'est pas de tout repos, mais c'est une belle mission, une mission fondamentale. Je voudrais clôturer en exprimant ma plus vive reconnaissance envers celles et ceux qui sont l'Eglise et la font vivre, de Thionville à Mulhouse, de Wissembourg à Colmar, la plupart du temps à travers des réalités petites et modestes. C'est ainsi que se tisse le Royaume de Dieu, avec et grâce à ce que nous sommes et semons.

Que Dieu soit, encore et toujours, notre boussole !

Isabelle GERBER